

A Paris, une «p'tite» du Vallon tient un bar qui fait du bruit

SONVILIER Afin que les régionaux qui se rendent dans la capitale française ne se sentent pas loin de tout, Christelle Meyer les invite au Scenobar. On y fraternise et on y déguste de la très belle chanson française.

PAR BLAISE DROZ

Vous prévoyez de vous rendre à Paris prochainement, pour les JO ou pour toute autre excellente raison?

Sûr qu'outre les exploits de nos athlètes, les bains revigorants dans la Seine, le sourire de la Joconde et celui encore plus crispé de la blonde qui n'a plus le pied marin, vous allez également vous attarder dans l'un ou l'autre des innombrables cafés, bars, bistrots ou restos huppés dont regorge la capitale française.



«J'espère que l'un ou l'autre [de mes amis] fera peut-être une petite virée parisienne cet été. Je les encourage à venir me saluer dans mon nouveau fief.»

CHRISTELLE MEYER
TENANCIÈRE DU SCENOBAR

Le choix est vaste certes, mais tant qu'à faire autant préférer l'excellence. Le café de Flore est trop surréaliste à votre goût? Fortune faite, vous n'irez plus la chercher autour du Chat noir?

Du coup, votre choix se portera fatalement sur le Scenobar, le nouvel endroit qu'il faut voir. Et si, en plus, vous êtes de Sonvilier, de Saint-Imier ou d'ailleurs dans ce coin de pays, vous aurez la chance d'y recon-



Le Scenobar, reconnaissable de loin au 6 de la rue Victor-Letalle, dans le quartier de Ménilmontant. DR

naître la dynamique taulière, Christelle Meyer.

Cabaret d'ici et d'ailleurs

Formée à l'école du Paulet d'Sainti, elle avait excellé dans la revue Saintimania pendant près de dix ans. On se souviendra longtemps de l'avoir vue déguisée en soldate dans une tranchée de comédie et braquant son fusil sur on ne sait quel moulin à vent tout en clamant d'étranges incantations. C'était le bon vieux temps où Christelle animait encore la région. Mais quand on a beau-

coup de talent et une pincée d'ambition, on peut, comme tant d'autres, vouloir monter à Paris voir si on s'y trouve déjà. «J'ai essayé seule en scène dans un rôle que j'avais déjà testé en Suisse», raconte-t-elle. Puis, la roue a tourné sur des chemins parfois semés d'embûches et, au final, la p'tite de Sonvi y est désormais installée avec le statut de taulière de l'établissement qu'elle a fondé. En jouant habilement sur les mots, elle l'a nommé le Scenobar, puisque son débit de boisons ne serait rien sans la

scène sur laquelle se produisent des artistes, parfois débutants, mais au talent affirmé, puisqu'ils répondent aux attentes de la Christelle d'Sonvi.

Notoriété croissante

Bref, le Scenobar est un endroit culturel de plus en plus reconnu du tout Paris, et ce n'est pas rien.

On en parle à la radio avec passion, à l'image du journaliste et photographe auteur d'un bouquin sur les meilleurs bistrots de France et qui affirme que son lieu de prédilection

dans la capitale n'est autre que le Scenobar. Mais où donc se trouve-t-il le bar à Christelle? Pardi, aurait lancé de toute sa gouaille le père de la chanson française Aristide Bruant: «A Ménilmontant, à Ménilmontant!» Plus précisément, le Scenobar se trouve dans la petite rue Victor-Letalle, pile-poil au numéro 6. Avec sa devanture jaune, il est reconnaissable entre tous.

Un peu le mal du pays

Si Christelle Meyer a fait son trou à l'ombre de la tour Eiffel,

elle cultive une discrète forme de mal du pays ou tout au moins des amis plus sédentaires qu'elle restés enracinés du côté de Grand Chasseral.

«J'espère que l'un ou l'autre fera peut-être une petite virée parisienne cet été. Je les encourage à venir me saluer dans mon nouveau fief», poursuit-elle. Ils y trouveront de la bière, du café et autres plaisirs liquides.

Rien à manger en revanche pour éviter les bruits de fourchettes pendant les prestations des artistes, mais surtout parce que Christelle n'a que deux mains pour passer de la pompe à bière aux manettes de la sono.

Faire face au Covid

L'histoire du Scenobar n'est pas un long fleuve tranquille. Ouvert en août 2019, il a subi la crise du Covid avant même que la peinture n'ait fini de sécher. Mais la taulière a su faire face et son établissement est toujours vivant. Mieux, sa notoriété monte en flèche.

Ouvert dès 17h sauf les lundis et mardis, le Scenobar fonctionne avec un concept qui trouve son apogée chaque vendredi quand six artistes se partagent la scène à raison de 15 minutes chacun. Cela s'appelle le Scenobar et le public amoureux de la chanson à texte s'en régale.

Si les Parisiens en redemandent, pourquoi pas vous? Du coup, lors de votre prochain séjour, n'oubliez pas qu'au Scenobar, à Ménilmontant, la patronne s'appelle Christelle et que c'est elle qui tire les ficelles. **LE JOURNAL DU JURA**

Le Glossaire des patois romands atteint la lettre J

Ce projet voulait collecter pendant dix ans des mots romands pour en faire un dictionnaire. Après 125 ans, il n'est pas terminé...

Le projet de Glossaire des patois de la Suisse romande (GPSR), lancé en 1899 par trois linguistes suisses et établi à Neuchâtel, semblait raisonnable: collecter pendant dix ans des mots dans toute la Suisse romande pour en faire un dictionnaire afin de les préserver de l'oubli.

La tâche s'est cependant révélée titanesque: 125 ans plus tard, l'ouvrage en est seulement à la lettre J. Malgré tout, l'entreprise se poursuit et se

diversifie pour profiter à toute la population.

Partis du constat que les patois romands reculaient fortement à la fin du 19e siècle, Louis Gauchat, Jules Jeanjaquet et Ernest Tappolet avaient décidé de créer ce glossaire. «Ils n'avaient pas dans l'idée de maintenir ces langues, mais de maintenir leur souvenir», explique Dorothee Aquino, adjointe à la direction du GPSR. Pour collecter leur matière première, les fondateurs ont

mis sur pied un réseau d'environ 150 correspondants dans toute la Suisse romande, avec pour prérequis de parler patois et de savoir écrire.

A l'horizon 2060?

Le premier fascicule paraît en 1924, soit quatorze ans après la fin de l'enquête, et va de «a» à «abord». Les fondateurs décèdent entre 1939 et 1950, alors que le glossaire atteint respectivement les mots «bible» et «brisolée».



La torrée fera l'objet d'une vidéo. DAVID MARCHON

Depuis 1925, des professionnels travaillent à la poursuite du glossaire, financé par la

Confédération et les cantons romands. Aujourd'hui, huit rédacteurs – six équivalents

plein-temps – s'y consacrent. A ce jour, 137 fascicules sont sortis. La dernière entrée en date est le mot «jucher».

Le dictionnaire pourrait parvenir à l'entrée «zyeuter», soit à son terme, à l'horizon 2060. «En tout cas pas avant», dit Dorothee Aquino. L'adjointe à la direction du GPSR précise que des glossaires des patois de Suisse alémanique, du Tessin et des Grisons sont également en cours, eux aussi, pour l'heure, inachevés.

Une capsule vidéo sera créée pour vulgariser la fondation du glossaire, tandis qu'une série de vidéos consacrée aux réalités romandes doit voir le jour. Le premier volet sera consacré à la «torrée» neuchâteloise et aura pour but d'expliquer l'histoire de ce mot ainsi que de la réalité qu'il désigne. La fondue pourrait faire l'objet du deuxième volet. **ATS**